

« La figure de Cléopâtre a évolué durant des siècles »



Dans la gare de Liège-Guillemins, l'exposition « Cléopâtre Superstar » propose de comprendre comment cette reine de l'Antiquité s'est érigée en mythe universel. Directrice scientifique du projet, Claire Mercier décrypte ce parcours immersif.

ENTRETIEN

JEAN-MARIE WYNANTS

Historienne spécialiste de la réception de l'Antiquité dans la culture de masse, Claire Mercier a travaillé également dans le domaine du marketing et dirige une entreprise de merchandising. Un profil idéal pour démontrer la construction du personnage de Cléopâtre telle que nous la connaissons aujourd'hui, en collaboration avec les archéologues et historiens de l'art Nicolas Amoroso, François de Callataj et Dimitri Laboury.

Vous expliquez, dans le parcours, que Cléopâtre apparaît dans le classement des « stars de tous les temps » juste derrière Napoléon et Shakespeare dont elle se rapproche de plus en plus. Comment peut-on l'expliquer ?

En tant qu'historien, on est biaisé. On se dit qu'elle est forcément importante. Mais pourquoi elle et pas d'autres ? Il y en a quand même eu quelques-unes. Alors, on étudie l'imaginaire qui reflète chaque époque et un peu de nous en

même temps. Et c'est là que se niche son succès. Au-delà du peu de choses qu'on connaît d'elle d'un point de vue historique, sa figure a évolué durant des siècles. Après sa mort, les Romains l'ont salie car elle était une femme de pouvoir orientale. Puis, pendant des siècles, on n'a gardé d'elle que l'image d'une femme dénudée et terrassée par son serpent phallique. Au Moyen Age, la religion occulte quasiment tous les autres sujets. Jusqu'au XIV^e, elle disparaît plus ou moins. Elle est toujours dans les textes latins mais on n'en parle que dans l'élite qui étudie l'histoire romaine. A la Renaissance, elle revient en force. Comme d'autres personnalités féminines telles que Lucrèce Borgia, Marie-Madeleine, Semiramis, Hélène de Troie... Mais elle a tellement d'ingrédients dans son histoire qu'on peut la remodeler comme on veut en fonction des besoins du moment. A la Renaissance, elle est encore jugée comme l'exemple de la femme qui chute à cause de son ambition. Shakespeare va lui redonner du corps avec sa pièce, *Antoine et Cléopâtre*. Vers le XVIII^e siècle, on commence à la voir de manière plus

valorisante. Ensuite, l'expédition d'Egypte commanditée par Napoléon la transforme en Egyptienne pharaonique alors qu'elle est, comme tous les souverains lagides, d'origine gréco-macédonienne. Si elle est bien née en Egypte, elle est d'une lignée où les mariages consanguins sont la règle pour conserver la « pureté du sang royal grec ». Elle n'a donc rien d'une Egyptienne. Au XIX^e, avec le déclin du premier féminisme, elle redevient femme fatale, jusqu'au XX^e siècle avec l'explosion d'une Cléopâtre prenant des tas de visages différents.

Autant de visions basées sur l'imaginaire ?

Bien sûr puisqu'on en sait très peu sur elle. Et en fait, on ne veut pas vraiment savoir qui elle était. Si on retrouvait sa momie, on serait déçu. Ça détruirait le rêve. Donc ici, on essaie d'expliquer le reste.

Le parcours, en deux parties successives, est assez différent des expositions historiques habituelles.

C'est une exposition qui s'adresse à un public large. Pour ceux qui aiment les vieilles pierres, il y a toute une première partie importante. Mais on essaie aussi de montrer la place de Cléopâtre dans l'histoire de l'art. Nous présentons pour

L'actrice Liz Taylor a contribué à forger l'image de Cléopâtre au XX^e siècle. © EUROPA EXPO.

cela des reproductions d'innombrables tableaux montrant comment on l'a imaginée. Il était impossible de rassembler les originaux mais nous voulions montrer comment son image a évolué à travers la représentation qu'en donnent les artistes. Et puis il y a de nombreux objets venus du musée de Mariemont, de la collection Gandur et d'autres prêteurs. Ensuite, on passe dans la partie plus contemporaine, qui va toucher un public plus jeune.

Le parcours utilise beaucoup la scénographie et les écrans tactiles...

On a toujours voulu avoir ce côté immersif pour accrocher l'attention des gens. Je suis historienne mais mon métier de base, c'est le marketing. Il faut donner quelque chose à voir aux gens. N'avoir que des vieilles pierres, pour Cléopâtre, ça ne marche pas. D'une part, il reste très peu d'objets, hormis les monnaies, directement issus de son époque. D'autre part, c'est après sa disparition que son personnage s'est vraiment étoffé au fil du temps. L'exposition est donc conçue comme un grand livre dans lequel on se promène.

Anatomie d'un malentendu : la reine derrière le nez

« Si le nez de Cléopâtre eût été plus court, toute la face du monde en eût été changée », a écrit Blaise Pascal qui, comme beaucoup d'autres avant lui, résumait la plus grande reine de notre histoire à son physique, insinuant que son influence majeure sur le futur Empire romain se résument à sa beauté. Un peu comme si on résument Napoléon à son bicorne ou Einstein à sa moustache. Pendant des siècles, Cléopâtre a été victime d'un terrible malentendu historique, et sa mémoire à long-temps été dévoyée par les clichés. Longtemps, celle que beaucoup considèrent aujourd'hui comme un « génie politique » (c'est d'ailleurs le titre du podcast que lui consacre Philippe Collin sur France Inter), a été réduite à une femme fatale, séductrice orientale, croqueuse de Romains, reine au mascara assassin (merci Liz Taylor !) qui barbotait dans des bains au lait d'ânesse. La faute, en grande partie, aux Romains – ces excellents communicants. Après sa victoire, Octave (futur Auguste) a fait ce

que tout homme politique ferait aujourd'hui : une campagne de diffusion XXL. Cléopâtre devient alors une sorte de sorcière exotique, capable de détourner de valeureux généraux romains de leur devoir à coups de parfums sulfureux. Marc Antoine ? Une victime. Jules César ? Manifestement ensorcelé. Rome ? Totalemment innocente. Certes, sa vie est semée d'histoires fabuleuses : pour s'entretenir avec

Jules César, elle se fait introduire, enroulée dans un tapis, afin de déjouer la surveillance du palais ; sa rencontre avec Marc Antoine à Tarse se fait sur une barge dorée ; ensemble, ils mènent une vie extravagante à Alexandrie. En démonstration de son opulence, elle dissout une perle gigantesque – parmi les plus chères du monde antique – dans du vinaigre pour ensuite clamer avoir englouti le mets le plus cher du monde ; et puis, il y a ce suicide mythique quand, refusant d'être exhibée comme trophée à Rome, Cléopâtre s'expose à la morsure d'un aspic. Son existence, digne d'un drame shakespearien – il ne s'y est d'ailleurs pas trompé le grand Will, qui lui a consacré une partie de son œuvre – a alimenté cette image glamour, occultant une autre facette de Cléopâtre, celle d'une cheffe d'Etat redoutablement intelligente et stratégique, qui gérait une puissance économique majeure, des alliances militaires délicates et une diplomatie internationale au bord de l'explosion.

Elle qui parlait sept langues, n'a pas « séduit » Jules César, elle a négocié avec lui. Elle n'a pas « dissipé » Marc Antoine, elle l'a intégré dans un projet géopolitique méditerranéen ambitieux. Certes, qui finira mal, mais dont l'audace mérite d'être reconnue. Ce n'était pas une femme fatale mais une femme politique fatale. CATHERINE MAKEREEL



Vivien Leigh dans le film « César et Cléopâtre » en 1945. © PA.

Cléopâtre, cette inconnue sans cesse réinventée

Etendue à moitié nue, le serpent qui va la mordre enroulé autour du bras, Cléopâtre accueille les visiteurs dès l'entrée de l'exposition qui la célèbre. Car c'est bien d'une célébration qu'il s'agit. Celle d'une femme de pouvoir, morte en 30 avant J.-C., après avoir scellé une alliance avec Jules César puis Marc Antoine. Une femme dont on ne possède aucun portrait fiable, hormis sur quelques pièces de monnaie. Mais une femme connue de toutes et de tous dans un XX^e siècle où son image, triomphante, est mise à toutes les sauces.

Si la salle rassemblant les reproductions d'innombrables tableaux représentant sa mort tragique permet de voir à quel point cet épisode légendaire fascine les artistes, la qualité très moyenne des reproductions laisse un goût de trop peu dans cette entrée en matière. Des ombres floues sur des voiles translucides, symbolisant son image insaisissable, mènent ensuite à différentes salles historiques bénéficiant de prêts d'objets, sculptures, monnaies, bijoux et autres pièces archéologiques venues du Musée royal de Mariemont et de diverses institutions publiques et privées. Dans une scénographie parfois trop envahissante, on redécouvre ainsi l'époque où elle vécut, les rapports entre Rome et l'Egypte, l'arbre généalogique des Ptolémées...

Mais c'est surtout ce qui advient après

sa disparition qui est au cœur du parcours. On redécouvre ainsi l'axe Plutarque-Shakespeare qui, tous deux, à des siècles de distance, vont forger l'image de la souveraine tragique. L'gyptomanie va ensuite faire de cette gréco-macédonienne une pharaonne au look égyptien. Le film rassemblant Liz Taylor et Richard Burton a droit à une salle entière avec extraits, photos et affiches, tant l'actrice américaine réussit à incarner Cléopâtre dans l'imagination collective.

De la pénombre, on passe ensuite en pleine lumière pour évoquer le sujet central : l'époque actuelle et la manière dont ce personnage historique va être constamment réinventé. De la Cléopâtre se donnant la mort avec son serpent, immortalisée par l'histoire de l'art, on passe à une Cléopâtre solide, forte, vivante et s'adaptant à tous les contextes. Extraits de films, représentations par les artistes modernes, livres, BD, poupées, clips musicaux, jeux vidéo, publicités, cartes à jouer, cigarettes, déguisements, figurines pour enfants, bijoux, cartes de tarot... Cléopâtre est partout et sous toutes les formes dans cette seconde partie particulièrement colorée, interactive et démontrant pleinement qu'elle est effectivement une superstar, aujourd'hui bien plus qu'hier. J.-M.W.

Jusqu'au 5 juillet, Liège-Guillemins, www.cleopatre-superstar.com